

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 81 (1952)
Heft: 3

Artikel: L'école, cause de joie et de travail chez les grands élèves
Autor: Marie-Théodule
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'école, cause de joie et de travail chez les grands élèves

*Exposé donné en novembre dernier
à la conférence d'arrondissement du Corps enseignant broyard*

1. Conception de l'enseignement

« Allez, enseignez toutes les nations » a dit le Christ à son Eglise.

« L'école est, de par sa nature, une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise » a écrit Sa Sainteté Pie XI.

Enseigner c'est orner l'esprit, former à la vie, apprendre à penser, à vouloir et, puisque nous sommes chrétiens, à penser comme l'Eglise et à vouloir comme le Christ.

Sublime mission que celle d'un maître chrétien, mission pour laquelle il vaut la peine de lutter et de vaincre. Pour remplir dignement cette sublime mission, il est nécessaire de s'appuyer sur Dieu par la prière. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Que le maître chrétien comme le prêtre détenteur de la Vérité soit une âme de prière. « Une âme qui s'élève élève le monde. » Un maître, une maîtresse qui s'élèvent élèvent leur classe, leur paroisse, leur pays, le monde entier.

Cette mission de maître d'école exige un grand amour, une grande compréhension des enfants. Dernièrement, le Pape Pie XII, dans une allocution aux religieuses éducatrices disait : « L'on ne saurait réformer et convaincre la jeunesse en la contredisant simplement ; il faut, au contraire, la comprendre et se faire comprendre d'elle. »

Un grand directeur d'âmes, mort en Suisse en 1948, déclarait : « On dit beaucoup de mal de la jeunesse moderne. Cependant, je l'aime car il y a beaucoup de ressources en elle. Mais pour gagner la jeunesse, il faut l'aimer et la comprendre. »

L'aimer d'un amour vrai, fort, généreux, qui n'a pas peur de se dépenser, de se « laisser manger » par cette enfance qui nous est confiée.

Comprendre la jeunesse : nous avons été jeunes aussi ; nous avons peut-être été des enfants terribles comme l'un ou l'autre de nos élèves qui « nous en font voir », à certaines heures ; nous aimions la vie, la joie, la détente, les récréations, les jours de congé. Nous n'aimions pas toujours l'étude, surtout pas les punitions, les humiliations, les réprimandes. Il nous en reste peut-être de désagréables souvenirs. Par contre, nous nous souvenons d'un mot encourageant du maître, d'un gracieux sourire de la maîtresse. Cela fait encore du bien à l'heure actuelle quand nous y pensons.

Ces retours sur le passé sont pour nous éminemment bienfaisants et surtout profitables. Ils nous aident à comprendre nos élèves, à comprendre qu'ils aiment la vie, la joie.

Aussi notre enseignement, notre attitude doivent-ils être accordés quelque peu à la mentalité enfantine.

2. Comment rendre nos leçons vivantes ?

Une parenthèse ! Je n'ai aucune prétention, j'obéis. Vous avez tous dans votre bagage pédagogique quantité de moyens que je serais heureuse de connaître pour réussir dans ce domaine. Mes réflexions m'ont conduite à vous signaler deux manières de rendre une classe vivante :

Premièrement, parler peu soi-même, pas toujours exposer mais faire chercher, faire agir les élèves. Vous voulez, par exemple, donner votre première leçon sur les fractions. Vous avez prévu de partager des pommes, de dessiner quelques gâteaux au tableau. Ne serait-il pas plus vivant de laisser un élève partager les pommes en demis, en tiers, en quarts ou d'envoyer une fillette dessiner au tableau des gâteaux, puis les partager, passer en couleur le demi, le tiers, le quart ? J'ai constaté dans ma classe que les élèves étaient très attentives quand j'envoyais une fillette écrire ou dessiner au tableau. Tous les yeux se braquaient sur elle. Au contraire, l'attention baissait quand la maîtresse se chargeait elle-même de cette tâche. C'est l'enfant qui s'instruit et le maître ne peut le faire pour lui. Vous avez sûrement fait la même expérience.

Une deuxième manière de rendre les leçons vivantes est de faire apporter par les élèves le matériel intuitif. Ainsi dans ma classe, pour des leçons de géographie sur l'Oberland bernois, une équipe fut chargée d'apporter la caisse de sable, de découper dans du papier bleu les lacs de Thône et de Brienz, de chercher les rubans argent qui serviraient à marquer les rivières, d'écrire sur de petits billets blancs les noms des montagnes, les passages, lacs, rivières, localités, enfin de préparer autant que possible un magnifique relief de l'Oberland. La farine qui simulait les glaciers ne fut pas oubliée, ni la craie rouge pour indiquer les localités. La lumière d'une lampe de poche donna une idée d'un coucher de soleil sur le panorama des Alpes.

Pendant ce temps, une troisième équipe dessinait au tableau une carte muette de l'Oberland, carte qui servira pour un concours par équipes. Entre temps, chaque élève devait donner sur une feuille de dessin la cartographie de cette belle contrée de notre pays.

Une autre équipe encore fut chargée de préparer une exposition de vues, cartes postales, réclames, etc., se rapportant à l'Oberland. Dans cette intention, une élève a osé fouiller sans permission dans les trésors géographiques de son grand frère, étudiant d'une école secondaire. Résultat de cette perquisition insolite : grande bagarre ! mais... la femme remporta la victoire. (*Rédaction : rien d'étonnant !*)

Quand le travail de chaque équipe fut terminé, toute la classe fut invitée à inspecter les chefs-d'œuvre, à corriger les défauts et surtout à étudier puis à retenir la leçon sur l'Oberland. (*Note de l'inspecteur : à l'examen, l'interrogation a été magnifique, vivante comme la leçon.*)

L'année passée, nous étions en pleine époque scolaire pour le 1^{er} août. Nous avons profité de la circonstance pour étudier la fondation de la Confédération et voir quelques généralités de la Suisse. Les élèves, divisées en quatre équipes, durent préparer une exposition sur la Suisse avec des vues, des photos, des illustrations de notre pays. Il y eut quatre expositions différentes avec concours et distribution de prix pour récompenser la meilleure réalisation. On remarquait dans une de ces expositions un magnifique gratte-ciel de New-York qu'on aurait peut-être pu confondre avec la tour Bel-Air, à Lausanne. Messieurs les Américains nous excuseront de cette méprise...

Demander aux élèves d'apporter le matériel intuitif, de préparer tableaux, relief, carte muette, exposition, etc., est pour nous un gain précieux : économie de temps pour consacrer celui-ci à d'autres tâches dans la préparation de la classe, occupation plus fébrile des élèves qui travaillent avec beaucoup d'émulation. Une grande classe présente ici de réels avantages. Le travail par équipes est aussi un moyen de voir rapidement et profondément le programme de l'année. Les élèves moins doués sont sans cesse aidés par leurs camarades plus favorisés : les léthargiques, les apathiques toujours sous l'action d'invisibles narcoses sont tenues en éveil par les esprits enthousiastes, travailleurs, chercheurs. C'est tout bénéfice pour la langue du maître qui n'a pas à répéter trop souvent : « Réveille-toi, débrouille-toi, suis donc, endormie, etc. », autres propos suggestifs peut-être mais pas toujours éducatifs.

Faire agir les élèves, faire travailler par équipes est un grand moyen de rendre les leçons vivantes. Si l'enseignement regorge de vie, les élèves captivées s'intéressent sans peine à la classe. Un excellent moyen aussi de susciter l'intérêt est l'emploi du dessin : dessiner souvent et surtout faire dessiner. Pas nécessaire d'être artiste ! Quelques coups de crayons suffisent ! Vous avez, par exemple, à enseigner la bataille de St-Jacques sur la Sihl, puis celle de St-Jacques sur la Birse. Que de patience, de soupirs il faudra avant que tout soit clair, net, précis dans les esprits ! Mais vous prenez des craies de couleur, vous expliquez en dessinant pour la bataille de St-Jacques sur la Sihl le lac de Zurich en bleu ; au bord du lac, à l'extrémité, vous placez un carré rouge c'est la ville de Zurich, puis un large filet bleu, c'est la Limmat qui sort du lac, à gauche c'est la petite Sihl qui se jette dans la Limmat et à gauche encore, un petit rectangle rouge indique l'emplacement de l'hospice St-Jacques sur la Sihl. A droite du lac de Zurich, rapidement, en quelques coups de craie bleue, vous dessinez le petit lac de Greifensee, le château. N'oublions pas d'écrire les noms de lieux, de lacs, la date de la bataille, le nom des chefs, le nombre des combattants de part et d'autre.

Sur une autre partie du tableau, de la même manière, vous dessinez la bataille de St-Jacques sur la Birse : un large filet bleu, le Rhin ; un gros carré rouge, la ville de Bâle ; un petit filet bleu, la Birse ; près de Muttensz, quelques rectangles rouges avec croix blanche indiquent la petite armée des Confédérés. A gauche de la Birse, bon nombre de rectangles d'une autre couleur c'est la grande armée française. Puis vous comparez les deux plans de bataille. Pour la répétition de la leçon, vous effacez le nom des lieux, la nomenclature. Comme devoir à la maison, les élèves auront à dessiner de mémoire, sur leur cahier, les deux batailles. Quand viendra l'heure de l'interrogation, un élève ira dessiner elle-même le plan des batailles au tableau noir, tout en exposant les faits. Il me semble qu'après cela les confusions ne sont plus possibles, à moins de cerveaux où tout danse et rien ne se stabilise. Pourtant ne perdons pas tout espoir. Si malgré nos efforts, les « grosses têtes » restent les « grosses têtes », qui nous valent quelques humiliations sur la terre, soyons certains que nous réjouissons le Cœur de Dieu en nous dévouant auprès des faibles. Il saura nous dédommager de nos peines ; en tout cas, là-haut, nos rudes patiences seront monnayées en gloire. « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à Moi-même que vous le faites. » Ces déshérités de l'intelligence ne sont-ils pas les plus petits d'entre les petits ?

Nous disons que le dessin est un excellent moyen d'intéresser les élèves, de fixer l'attention, il aide à comprendre et à retenir la leçon. Presque toutes

les leçons du programme peuvent être illustrées : bible, catéchisme, calcul, plan d'un chapitre de lecture, plan d'une rédaction, l'histoire, la géographie, les sciences, l'économie domestique. Je me souviens de plusieurs grandes filles dont la mémoire n'avait pas la dimension de leur taille, ni l'intelligence, qui avaient une peine inouïe à retenir la leçon sur l'air : causes de viciation de l'air

la respiration des personnes,
celle des animaux,
celle des plantes durant la nuit,
les fourneaux de tôle ou de fonte, non garnis, trop chauffés,
les fruits en fermentation,
les poussières,
les ordures ménagères,
le linge sale, etc.

En dessinant et en faisant dessiner une personne, un animal, une plante, un calorifère, etc., sans oublier la paire de chaussettes du grand frère, les élèves sont arrivées à retenir la leçon.

Que de connaissances entrent dans l'esprit par le dessin ! Vive le dessin ! Vivent ses fruits !

Si notre enseignement est vivant, si nos élèves s'intéressent à nos leçons, nous n'aurons pas de peine à obtenir un bon esprit, une heureuse discipline dans notre classe.

Mgr Dévaud disait : « Une classe où l'on somnole est une mare stagnante où le diable trouve plus à pêcher que Dieu. » La vie à profusion, dans nos paroles, dans nos geste, dans la voix, dans nos attitudes engendre et provoque l'activité : l'élève vibre, se plaît, travaille et accepte volontiers une discipline, discipline qui sera ferme. Pour cela il faut que toute notre activité baigne dans la joie, dans le bonheur que nous avons d'enseigner des enfants, des esprits qui s'ouvrent à la lumière sous notre direction. Aussi je vous parlerai encore de la joie à l'école avant de parler de la discipline à l'école, la première étant la source de la deuxième.

(A suivre.)

S^r MARIE-THÉODULE, Domdidier.

Classe d'orientation professionnelle pour handicapés

Le 15 avril 1952, l'institut du Repuis à Grandson accueillera la 7^e volée de sa classe d'orientation professionnelle.

Cette classe de 10 élèves est réservée :

1. Aux garçons d'intelligence normale, mais atteints d'une *infirmité physique* à la suite d'une maladie ou d'un accident.
2. Aux garçons ayant de la peine à choisir une profession pour des raisons de caractère : indécis, instables, etc.
3. Eventuellement, à des garçons à l'intelligence au-dessous de la moyenne, à condition qu'ils soient doués d'une compréhension et d'une habileté manuelle suffisantes.

Faire bénéficier un jeune handicapé de cet enseignement quasi individuel pour sa dernière année scolaire, c'est assurer son avenir professionnel en utilisant au mieux ses capacités.

M. Maurice Bettex, instituteur, directeur du Repuis, est à disposition pour donner tous les enseignements sur le programme et les conditions d'admission.